

UFO Distribution
présente
une production Tarantula et Box Production

AILLEURS SI J'Y SUIS

un film écrit et réalisé par François Pirot

Belgique, Luxembourg, Suisse – 2022 – 1h43 – 2.39 – son 5.1

au cinéma le 8 mars 2023

Matériel presse téléchargeable sur www.ufo-distribution.com

Distribution
UFO DISTRIBUTION
01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

Relations media
Laurence Granec - 06 07 49 16 49
Vanessa Fröchen - 06 07 98 52 47
presse@granecoffice.com

synopsis

Alors que sa famille et son métier le mettent sous pression, Mathieu, sur un coup de tête, s'enfonce dans la forêt devant chez lui. Et y reste.

Face à cette démonstration de liberté, ses proches s'interrogent... Sur lui, sur eux-mêmes, *sur le sens de leur vie...*

Et s'il avait raison ?

le réalisateur - François Pirot

François Pirot est un réalisateur et scénariste belge.

En tant que scénariste, il a co-signé plusieurs scénarios de long-métrages de fiction et collabore aussi comme consultant à l'écriture sur de nombreux projets.

« *Ailleurs si j'y suis* » est son deuxième long-métrage de fiction en tant que réalisateur, après « *Mobile Home* », sorti en 2012, et un long-métrage documentaire, « *Eurovillage* », sorti en 2015.

Réalisation et scénario:

- *Ailleurs si j'y suis* (L-M, fiction, Tarantula, 2023)
- *Eurovillage* (L-M, documentaire, Limited Aventures, 2016)
- *Mobile Home* (L-M, fiction, Tarantula, 2012)
- *Dimanche Soir* (33 min, fiction, Eklektik, 2009)
- *Deux – Six variations à quatre mains* (40 min, documentaire, autoproduction, 2006)
- *Retraite* (32 min, fiction, Limited adventures, 2005)
- *Nature morte* (12 min, I.A.D., fiction expérimentale, 2000)

Scénario (co-écriture):

- *Le consentement* de Vanessa Filho (L-M, Moana Films / Windy Productions, 2023)
- *Les intranquilles* de Joachim Lafosse (L-M, Sténola, 2021)
- *The Invader* de Nicolas Provost (L-M, fiction, Versus productions, 2011)
- *Élève libre* de Joachim Lafosse (L-M, fiction, Versus productions, 2008)
- *Nue-Propriété* de Joachim Lafosse, (L-M, fiction, Tarantula productions, 2006)
- *Territoire* d'Emmanuel Marre (L-M, fiction, Entre Chien et Loup, non réalisé)
- *Match Over* de Bernard Bellefroid (L-M, fiction, Artemis, non réalisé)

Collaboration au scénario :

- *Entrelacs*, de Nicolas Sarkission (L-M, fiction, House on fire, en développement)
- *Martha*, de Léo Medard (C-M, Sténola production, 2023)
- *Le verbe aimer*, de Vanessa Filho (L-M, Windy production, en développement)
- *Baraki*, de Julien Vargas, Peter Ninane, Fred De Loof (série 20x26', RTBF, 2021)
- *Bilal Pacino*, de Benoît Mariage (L-M, Daylight, 2023)
- *Juliette*, de Vania Leturcq (L-M fiction, Hélicotronc, en développement)
- *Gueule d'ange*, de Vanessa Filho (L-M, fiction, De Film en Aiguille, 2018)
- *Parasol*, de Valery Rosier (L-M fiction, Wrong Men, 2016)
- *Pompei*, de John Shank et Anna Falguères (L-M, Tarantula, en production)
- *Désert*, de Julie Gilbert et Frédéric Choffat (L-M, fiction, Intermezzo, en production)
- *L'hiver dernier*, de John Shank (L-M, fiction, Tarantula productions, 2011)
- *Tribu*, de Joachim Lafosse (23 min, fiction, I.A.D. productions, 2001)

entretien avec François Pirot

Les personnages d'*Ailleurs si j'y suis* semblent tous vouloir échapper à leur réalité.

En effet. Je voulais écrire une série de personnages qui n'arrivent pas à accepter ce qu'ils sont ou ce qu'ils sont en train de devenir. Leur insatisfaction est à l'image de celle, plus large, de la société dont ils font partie. Une société privilégiée, mais qui peine à se réinventer, à se construire des idéaux ou des croyances afin d'aborder l'avenir avec un minimum d'enthousiasme.

Voulez-vous capter l'état d'esprit d'une société post-pandémique, qui a pris conscience de ses limites mais ne sait pas encore vraiment comment se renouveler ?

Ailleurs si j'y suis a été écrit bien avant la pandémie, mais il est vrai qu'on m'interroge systématiquement sur ce parallèle lors des projections publiques du film. La pandémie a fonctionné comme un révélateur de problématiques et d'insatisfactions qui étaient déjà bien présentes avant son arrivée. Elle les a simplement fait ressortir de façon plus aiguë, du fait qu'aujourd'hui on ne peut plus les nier.

Pour pallier à leurs insatisfactions, vos personnages se débattent de façon parfois bien maladroite...

Oui, c'est clair qu'ils se mettent tous à courir comme des poules sans tête, et qu'en faisant ça, ils se cognent aux murs... Mais, au moins, et c'est là où je voulais les amener, ils retrouvent, à la fin, une forme d'apaisement et de lucidité vis-à-vis d'eux-mêmes. Si les voies qu'ils empruntent ne sont pas les bonnes, au moins, elles leur permettent de clarifier certaines choses, et d'être davantage présents, à eux-mêmes et aux autres. C'est déjà un bon début, il me semble...

Le film pose un constat assez sombre sur un sentiment de perte et pourtant, il est fantaisiste et drôle.

Au niveau de la tonalité, mon idéal est d'atteindre une forme de légèreté. Dans le bon sens du terme, c'est-à-dire une légèreté qui nous permette de considérer des choses pesantes sans qu'elles nous écrasent sous leur poids... Et cela en les regardant de manière un peu décalée, en gardant vis-à-vis d'elle une distance amusée et une forme d'ironie tendre. En tout cas, c'est que j'ai essayé de faire.

Mais cet humour est aussi induit par la nature de mes personnages. Ils sont privilégiés, issus de la petite-bourgeoisie, et peuvent se permettre le « luxe » de la crise existentielle. Prendre leurs états d'âmes trop au sérieux et faire de leurs angoisses un drame noir ne me semblait pas juste... D'autant plus que je raconte, à travers le trajet d'un des personnages, qu'un des moyens de s'apaiser est de parvenir à rire de soi-même.

Il y a, à côté de l'humour, une autre dimension, de l'ordre du fantastique, ou du merveilleux.

Oui, et c'est celle qui est associée à la forêt, dans laquelle le personnage de Mathieu rentre tout à coup et sans l'avoir prémédité, en suivant un cerf qui semble le guider. Dans les contes traditionnels, le cerf est un animal, qui, souvent, fait passer les personnages d'un monde à un autre, d'une réalité à une autre. J'ai voulu cette dimension de conte dans le film, car le comportement de Mathieu, personnage central autour duquel les autres gravitent, n'est pas vraiment réaliste.

Quand j'ai commencé à travailler sur un personnage quittant tout pour entrer dans les bois, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait n'était pas décrire de façon réaliste un tel acte et ce qu'il implique concrètement, mais plutôt d'incarner de façon imagée et poétique le fantasme de rejoindre la nature. D'où le recours au conte, et à son imagerie. Les scènes de Mathieu dans la forêt ne sont en effet pas traitées formellement de la même manière que les autres. Je voulais leur donner une dimension plus stylisée, comme si elles étaient les pages d'un beau livre d'images.

C'est en entrant dans la forêt que Mathieu provoque l'action chez les autres.

Oui, c'est cet acte quasi irrationnel de Mathieu qui est l'élément déclencheur chez les autres personnages.

J'aimais l'idée que c'est en s'arrêtant, et en ne faisant plus rien (si ce n'est contempler la nature et s'y fondre), que Mathieu crée de l'action autour de lui. Dans un monde où l'on nous pousse constamment à réaliser des choses, à avoir des projets, et à atteindre des objectifs, j'avais envie de montrer que parfois, faire un pas de côté peut être nécessaire. Mais cela n'a pas été facile à faire accepter. Lors du financement du film on m'a souvent dit : il faut que Mathieu, dans la forêt, ait un objectif, et fasse quelque chose d'évolutif. Pour moi, ça allait à l'encontre de ce que je voulais raconter, et j'ai donc tenu bon, mais cela n'a pas été sans peine.

Mathieu agit comme un trou noir : c'est à dire comme quelque chose qui semble vide, mais qui a pourtant une grande force d'attraction et bouscule tout autour de lui.

Ce n'est pas seulement Mathieu et son comportement, c'est aussi la forêt dans laquelle il se réfugie qui semble avoir un effet sur les autres personnages.

En effet, Mathieu rentre dans la forêt poussé par une pulsion inconsciente d'échapper à sa réalité, mais aussi parce qu'il y est invité. C'est comme si la nature était elle-même active, et, à travers le cerf, venait le chercher. D'ailleurs, j'avais écrit une autre fin, finalement non choisie, où l'on revoyait le cerf entrer dans un autre jardin et emmener quelqu'un d'autre, comme s'il continuait ailleurs son travail de « guérison »...

Il y a donc l'idée de « l'appel de la nature », et les autres personnages, eux aussi, finiront par ressentir l'effet bénéfique de cette nature sur eux. Il y a une forme de « contamination » de ce que vit Mathieu sur les autres.

Ailleurs si j'y suis est un film choral, c'est-à-dire avec plusieurs personnages principaux.

J'avais envie, en tant que scénariste, de me confronter à ce type d'écriture. D'une part parce que j'aime les changements de point de vue que cela implique, mais aussi parce que cela me permettait de rendre principaux des personnages qui seraient restés, sinon, secondaires.

On parle souvent de film choral quand le protagoniste principal est un groupe, avec différents personnages qui peuvent « chanter » en chœur.

Ici, ce n'est pas vraiment le cas, certains personnages ne se croisent jamais entre eux. La structure du film ressemble plus, pour continuer la métaphore musicale, à celle d'une fugue. Après l'exposition du thème par la voix de Mathieu, les autres voix arrivent l'une après l'autre, et se superposent, en développant chacune des variations sur le thème principal. Vers la fin, les voix se rassemblent, pour sonner davantage à l'unisson (la dernière nuit dans la forêt), et se résolvent dans un accord final plus « majeur » (la résolution de chacun des personnages, qui retrouvent tous, à différents degrés, une forme d'apaisement).

La musique est d'ailleurs un élément très présent dans le film.

Oui. Dans un film à plusieurs personnages, la musique a entre autres une fonction de « liant » ; elle est comme du ciment qui permet au différents blocs de tenir ensemble ; elle donne de l'unité à ce qui risquerait sinon de sembler trop disparate. Elle crée, comme à la fin du film, une connexion émotionnelle entre les différents personnages, qui, grâce à ces « ponts » musicaux, peuvent se nourrir les uns les autres.

C'est aussi grâce à la musique que je peux mieux dessiner la tonalité que je cherche à donner, qu'elle soit mélancolique, ironique, ou mystérieuse, comme pour les scènes de la forêt. Et c'est encore elle qui permet au mystère de la forêt de « contaminer » les scènes en dehors, en les chevauchant.

Pour la musique originale, je tenais à travailler avec un compositeur de musique classique, et me suis adressé à un compositeur belge, Benoît Mernier, dont j'admire le travail. Il a écrit plusieurs opéras, mais n'avait jamais travaillé pour le cinéma. Je suis très content de son travail ; le climat du film lui doit beaucoup.

Pouvez-vous nous parler du casting ?

Je suis très heureux d'avoir pu être entouré par autant d'excellents acteurs. Pour coller à la tonalité voulue, qui se situe entre le drame et la comédie (on pourrait dire que le film est « mélancolique »), il me fallait trouver des interprètes qui soient à la fois à l'aise dans le registre comique et dramatique, qui puissent naviguer sur un fil, entre ces deux eaux. Il fallait qu'ils amènent une dose de décalage et de burlesque, afin de ne pas trop alourdir les personnages. En effet, étant donné que ces derniers se comportent, lors de leurs crises respectives, de façon assez régressive, égoïste ou complaisante, le risque de les voir se faire rejeter par le spectateur était réel. Avec des personnalités attachantes comme celles de Jackie Berroyer, Jean-Luc Bideau, Suzanne Clément ou Samir Guesmi, je savais que je pouvais éviter cet écueil.

Le personnage de Mathieu, dans son comportement, est un peu à part, et je remercie vraiment Jérémie Rénier d'avoir accepté ce rôle, qui, sur le papier, pouvait peut-être sembler trop statique pour un acteur de sa trempe. Pourtant, en réalité, incarner ce personnage n'est pas du tout simple. Mathieu se comporte dans la forêt comme si c'était tout à fait naturel pour lui d'y être, comme s'il était lui-même un animal des bois. Il est uniquement concentré sur le moment présent et il n'y a dans ses répliques aucun sous-texte ni sous-entendu. Atteindre cette simplicité et cette « présence » pure, afin que les autres personnages venus le voir soient « désarmés » et ne pensent même pas à le sortir du bois, est une vraie performance.

casting

Jérémie Renier

L'acteur belge Jérémie Renier est révélé par les frères Dardenne en 1995 dans *La promesse*, où sa prestation fait l'unanimité sur la Croisette. Il tourna ensuite de nombreux films en Belgique et en France et s'exporte vers le cinéma anglo-saxon. Capable de faire le grand écart entre les registres comiques ou dramatiques et d'alterner les rôles légers avec de plus durs, il séduit la plupart du temps par la psychologie de ses personnages.

Suzanne Clément

Suzanne Clément est une actrice canadienne ayant tourné dans de nombreux films au Canada et en France. Xavier Dolan lui offre un premier rôle dans *J'ai tué ma mère* puis *Laurence Anyways*, film pour lequel elle sera récompensée par le Prix d'interprétation féminine à Cannes dans la sélection Un certain regard puis elle endosse le rôle d'une voisine amicale dans *Mommy* du même réalisateur. On la voit aussi bien au cinéma qu'au théâtre et à la télévision.

Jean-Luc Bideau

Au début des années 70, *La salamandre* et *L'invitation*, présentés au Festival de Cannes, lui ouvrent le chemin d'une carrière internationale. Il travaille, entre autres, avec Chabrol, Mocky, Friedkin, Costa Gavras, Tavernier. Partageant sa carrière entre le cinéma et la télévision, sociétaire de la Comédie française pendant plus de dix ans, il a participé à la série H, sur Canal +. C'est dans cette série, aux côtés de la jeune garde des nouveaux acteurs comiques français, qu'il est le déjanté et surréaliste Professeur Strauss. Depuis 2010 on le retrouve dans de nombreuses séries telles que *Platane*, *Ainsi soient-ils*, *Ovni(s)* et au cinéma notamment dans *La Loi de la Jungle* d'Antonin Peretjatko, et *Maison de Retraite (M.D.R.)* avec Kev Adams.

Samir Guesmi

Récompensé en 1994 au Festival d'Amiens pour son interprétation dans *Malik le maudit*, il apparaît ensuite dans des long-métrages comme *Anthony Zimmer* (2004), *Selon Charlie* (2006).

En 2008, *Ne le dis à personne* sort en salle, son interprétation du rôle du commissaire séduit le public.

A l'occasion du Festival de Cannes 2017, *Les fantômes d'Ismaël*, dans lequel Samir Guesmi a un second rôle, est choisi comme film d'ouverture.

Liste artistique

Jérémie Rénier	Mathieu
Suzanne Clément	Catherine
Jean-Luc Bideau	Guy
Samir Guesmi	Stéphane
Jackie Berroyer	Jean-Marie

Liste technique

Réalisation et scénario	François Pirot
Directeur de la photographie	Florian Berutti
Son	Carlo Thoss
Montage	Nicolas Rumpl
Costumes	Catherine Marchand
Maquillage et Coiffure	Véronique Dubray
Décors	Igor Gabriel et Paul Rouschop
Production	Joseph Rouschop, Valérie Bournonville, Donato Rotunno, Elena Tatti